

CDU 801.316.3.82 : 862 Krleža

Original scientific paper

Accepté pour publication le 28 décembre 1982

Le sort des emprunts au français dans la version française du «*Banquet en Blithuanie*» de Miroslav Krleža (I)

Željko Klaić

Faculté des Lettres, Zagreb

Le travail est consacré à l'étude de la réintégration dans la version française des éléments lexicaux français figurant dans le texte original du *Banquet en Blithuanie* de M. Krleža. Les emprunts krléziens qui restent en dehors du système serbo-croate réintègrent leur système d'origine de façon automatique, tandis que les emprunts assimilés suscitent diverses transformations d'ordre orthographique, morphologique et syntaxique. Les opérations à proprement parler traduisantes sont nécessaires dans de nombreux cas où les emprunts au français se sont éloignés du système originel de cette façon que, réintégrés, ils ne pourraient pas remplir le même rôle sémiologique que celui qui leur est imparti dans le nouveaux système. Intervient alors la substitution. Les obstacles à la réintégration se situent sur les plans syntaxique, morphologique et sémantique. Faisant désormais partie du système morpho-syntaxique de la langue emprunteuse, certains éléments lexicaux changent de sens de façon radicale et doivent être substitués. Ce qui impose la substitution sur le plan sémantique relève de la restriction et de l'extension de sens.

I

Exposant, de façon analytique et documentée, l'historique et l'état actuel de la pénétration des éléments lexicaux français en croate, B. Franolić (1975) souligne le fait que «les innovations de Senoa en matière de vocabulaire et les néologismes littéraires de provenance et d'inspiration françaises de Matoš apparaissent bien timides auprès de ceux de Krleža qui a

émaillé sa prose de centaines de mots d'emprunt et de mots fantaisistes forgés de toutes pièces». (p. 108)¹

Bien sûr, dans le cas de Miroslav Krleža il ne s'agit pas seulement de mots d'emprunt français: il puise également, et des deux mains, dans l'allemand, le hongrois, l'anglais, l'italien, le latin... et ses emprunts à chacune de ces sources mériteraient d'être étudiés.²

Dans le présent travail, nous nous proposons d'examiner un certain nombre d'éléments lexicaux de provenance française que nous avons glanés dans les volumes I et II du *Banquet u Blitvi*,³ non pas en tant que tels, mais en regard du texte de l'admirable traduction qu'en a faite Mme Mauricette Sullerot-Begić.⁴

Sans entrer ici dans la discussion sur divers aspects de ce qu'on appelle, d'après Bloomfield (1970, pp. 420 et ss.), l'emprunt culturel ni sur les raisons et les conséquences de son intégration dans la langue emprunteuse, nous dirons en toute simplicité que, face au texte original de Krleža, la traductrice s'est trouvée, en de nombreux endroits, devant quantité d'emprunts au français, allant de mots isolés jusqu'à des passages entiers.

Nous ne voulons pas, non plus, entamer un examen des effets stylistiques de chacun ou de l'ensemble de ces éléments, ce qui pourrait cependant mener à des résultats précieux, mais qui exigerait un travail d'une autre envergure. Notons à ce sujet seulement ceci:

Il est évident que, par des titres d'ouvrages, réels ou imaginaires, par des citations et extraits authentiques ou rédigés en français *ad hoc*, Krleža dote l'univers du *Banquet en Blithuanie*, écartelé entre l'imaginaire et le réel, entre l'allégorique et le concret, d'une véracité toute particulière. Cependant, il n'utilise pas le français pour caractériser ses personnages, sauf très sporadiquement, comme lorsqu'il fait dire par un Français à son interlocuteur: *I vi ste crkveni slikar, m'sjō Vanini* (str. 150),⁵ ou: *Što onda, m'sjō Vanini?* (str. 152); ou bien lorsque, décrivant une actrice française, il dit: *Madame de*

1. La même phrase est reprise dans B. Franolić 1976 (ME), p. XXV.

2. Cf. B. Klaić (1972), pp. 257—276.

3. NIP Oslobođenje, Sarajevo, 1973.

4. Miroslav Krleža, *Banquet en Blithuanie*, Calmann-Lévy, Paris, 1964.

5. Afin d'éviter toute possibilité de confusion, nous avons, pour la pagination de l'original, retenu l'abréviation croate *str.* = strana.

St-Forçat od Francuske Komedije (str. 256 et ss.), tandis que d'autres personnages féminins, non-français, sont en règle générale honorés du titre de *gospođa* (bien que cette règle souffre quelques exceptions).

Pourtant, si l'on y regardait de plus près, on pourrait être amené à croire que toute l'atmosphère où baigne l'oeuvre toute entière, intellectuelle et bourgeoise s'il en fut, est stylistiquement renforcée par les effets que produisent sur le lecteur les éléments français (et au même titre, mais en moins nombreux, anglais, latins, italiens...) dont est parsemé le texte croate.

Vouloir que la version française respecte, point par point, la charge stylistique des éléments français dans le contexte non-français, exiger donc que cette charge soit constamment maintenue par le déploiement de divers moyens linguistiques, c'est évidemment aller trop loin. Aussi laisserons-nous ces questions de côté.

II

Le seul moyen que Mme Sullerot-Begić ait pu employer en vue de signaler aux lecteurs de sa traduction que l'original comporte tel emprunt au français est la classique mise en italiques accompagnée d'un astérisque, renvoyant à la non moins classique note en bas de page qui précise: *En français dans le texte*.

Les exemples de ce procédé s'échelonnent depuis de larges extraits d'un journal périodique fictif, rédigé en français,⁶ des citations de Pascal⁷ et de Racine⁸ etc., jusqu'à des éléments isolés, en passant par des syntagmes dont certains sont des titres d'ouvrages ou de publications, réels ou encore imaginaires.

1. Le premier échelon de l'adaptation morphologique au croate est atteint par les substantifs français masculins lorsque ceux-ci reçoivent des désinences du système flexionnel nominal de la langue emprunteuse, en gardant toutefois la graphie originelle. L'opération traduisante n'intervient alors, en règle, qu'au niveau morphosyntaxique:

U njenoj se staračkoj glavi pomiješao pojam **ressentimenta** s ljubavlju materinskom. (str. 202)

6. Pp. 185 et ss.

7. P. 149.

8. Pp. 233 et ss.

La notion de **ressentiment** s'est mélangée dans sa vieille tête avec son amour pour son fils. (p. 177)
... gradeći utvrde i **donjone** ... (p. str. 101)
... en construisant des fortifications et des **donjons** ... (p. 80)
... taj stariji čovjek u kratkim hlačicama i **escarpinima** ... (str. 219)
... cet homme mûr en culotte courte et en **escarpins** ... (p. 193)

2. Les substantifs féminins gardant la graphie française suivent les mêmes règles d'adaptation flexionnelle, recevant une désinence pour chaque cas grammatical:

Glavnom asfaltiranom **chausséom** silazila je četa u potpunoj bojnoj opremi. (str. 100)
Armée de **piéd en cap**, une compagnie déboucha de la large **chaussée** asphaltée. (p. 79)

Cependant, le plus souvent, les substantifs féminins, avant de se voir ajouter les désinences croates, perdent leur morphème graphique français (-e):

... naša blitvinska **carmagnola** ... (str. 40)
... notre **Carmagnole blithuanienne** ... (p. 17)
U roku od dvadeset i četiri sata neće biti u Blitvanenu čovjeka, koji nije pročitao te **cochonnerije** ... (str. 58)
D'ici vingt-quatre heures, il n'y aura pas un homme à Blitvanen qui n'ait lu ces **cochonneries** ... (p. 35)

3. Un petit nombre de substantifs féminins français s'adaptent au croate de façon différente. Au lieu de recevoir, à l'instar des exemples ci-dessus, des désinences de la flexion féminine croate, ils changent de genre grammatical, soit sous l'influence de celui de leurs équivalents synonymiques croates, soit pour des raisons d'ordre formel, et se rangent dans un des paradigmes masculins du croate. Il va sans dire que, réintégrant leur système d'origine, ces noms retrouvent leur genre initial:

Ispod visokog mezzanina ulazilo se u glavni **entrée** za kočije i kola ... (str. 110)
Au-dessus d'une haute mezzanine se trouvait l'**entrée** des calèches et des voitures ... (p. 89)
Pod svim tim nema nikakvog unutrašnjeg **valeura!** (str. 138)
Là-dessus, aucune **valeur** véritable! (p. 116)

4. Le même traitement est réservé à des lexies ou noms composés que Krleža traite comme des mots simples, en appo-

sant les morphèmes croates au dernier élément de la séquence, bien que celui-ci ne soit parfois qu'un complément:

- ...mali **corne d'abondance**i... (str. 155)
- ... (de) menues **cornes d'abondance**... (p. 133)

5. Par rapport aux substantifs, les adjectifs d'emprunt gardant, pour leur partie lexématique, la graphie française, sont rares dans le texte de Krleža. Nous avons noté trois types de réintégration au système originel:

— adjectifs dénominaux, dérivés en croate au moyen du morphème *-ski* et de ses avatars flexionnels, et transférés en français sous forme de complément introduit par la préposition *de*:

- ...nove automatske mitraljeze za njegovu ličnu **chevau-légersku** brigadu čekaju u Plznu... (str. 172)
- ...de nouvelles mitrailleuses destinées à sa brigade personnelle **de chevau-légers** attendent à Plzenj... (p. 148)
- ...gospodin Prorok, koji se zaogrnuo dostojanstvenim plaštom **grandseigneurske** šutnje... (str. 137)
- ...ce monsieur le prophète... drapé dans la dignité d'un mutisme **de grand seigneur**... (p. 116)
- ... **valencienneske** čipke... (str. 256)
- ... (les) dentelles **de Valenciennes**... (p. 230)

L'un des théâtres où se déroulent la plupart des scènes du Banquet est le château fictif de Beauregard. L'adjectif qu'en dérive Krleža *beauregardski*, a dans la version française soit la forme adjectivale *beauregardien*, soit celle de complément:

- ... **beauregardska** elita... (str. 255)
- ...l'élite **beauregardienne**... (p. 229)
- ...ona najodabranija družba **beauregardskih** dvorjanika i detektiva... (str. 125)
- ...cette élite des courtisans et des détectives **de Beauregard**... (p. 105)

— adjectifs issus de participes présents, adaptés au moyen du morphème croate *-an* et de ses formes flexionnelles, et dont la réintégration consiste en un simple rejet de celles-ci:

- ...taj pojam te «sitne dječice», taj **larmoyantni** pojam te «sitne dječice»... (str. 245)
- ...cette notion de «bambins», cette notion **larmoyante** de «bambins»... (p. 217)

— participes passés, adaptés au croate, cette fois, à partir de l'adaptation morphologique allemande au moyen du morphème-

me non-slave *-ier-* de la même façon que le type précédent. Dans la version française ces participes à emploi adjectival retrouvent leur forme originelle:

Madame Thérèse de St-Forçat... **enchantirana** neočekivanim zanosom... prešla (je) na scenu šestu... (str. 259)

Madame Thérèse de Saint-Forçat... **enchantée** de cet engouement flatteur inattendu... passa à la scène VI... (p. 233)

6. Le texte de Krleža nous offre quelques formes adverbiales dérivées à partir de noms, ou plutôt de noms composés français auxquels l'auteur conserve la graphie originelle. Étant donné que, en français, il n'existe pas d'adverbes correspondants, les formes mentionnées sont, dans la version de Mme Sullerot-Begić, transformées en syntagmes attributifs introduits par une préposition (cf. Grevisse, 208 et 241, 2^o, note 7):

Bravo...! **grandseigneurski** je pljesnuo dlanovima maestro Rajevski. (str. 154)

Bravo...! Le maître Raïevski applaudissait **en grand seigneur**. (p. 132)

Ja ću ovako po **chevau-légerski**... (str. 254)

Je ferai comme **aux chevau-légers**... (p. 226)

7. Des transformations plus «sérieuses», si l'on peut s'exprimer ainsi, se laissent observer à partir de certaines opérations sur le plan syntagmatique.

Quelques syntagmes à composantes d'origine françaises et construits, chez Krleža, sur un modèle différent de celui qui est en vigueur en français, recouvrent dans la version française la forme du modèle initial:

Eto, ta svinja balansira tamo uz **régence-fauteuil**. (str. 220)

Voilà ce cochon qui vacille là-bas à côté du **fauteuil Régence**. (p. 195)

8. Il arrive qu'un élément lexical d'emprunt se spécialise dans une seule de ses acceptions. Dans ce cas, pour éviter une éventuelle confusion lors de sa reprise par la langue prêteuse, certaines «corrections» sont nécessaires afin de préciser le sens qu'il a dans la langue emprunteuse.

Cela peut consister en une transformation du nombre grammatical là où, dans le système originel, cette transformation entraîne une différenciation sémantique, ainsi qu'on peut l'observer dans le cas du mot français *début*, qui, en croate, s'est spécialisé pour signifier «prvi javni nastup na pozornici

i dr.» (RSR,* s. v. debi; cf. aussi ME, p. 36), sens qui est à peu près celui de sa forme plurielle en français, à savoir: «première tentative dans une activité quelconque» (PR, s. v. début 2°).

To je trebalo da bude **début** za mladoga gospodina doktora Burgwaldsena... (str. 236)

Le jeune docteur Burgwaldsen... allait faire ses **débuts**... (p. 208)

Ou bien, si le contenu initial risque de comporter une connotation dépréciative, perdue totalement ou en partie en cours de route, cela peut consister en une transformation de type périphrastique:

...javio se ministar Burgwaldsen kao pravi **débutant** u svom poslu... (str. 242)

...fit le ministre Burgwaldsen, en **homme qui débute** dans son métier... (p. 215)⁹

Ou bien, la précision du sens spécialisé de l'emprunt nécessite un élargissement contextuel, grâce auquel ce sens apparaît clairement, comme dans le cas de la lexie *chemin de fer*, dont la seule acception en croate est celle d'un «jeu d'argent, variété de baccara» (PR, s. v. chemin de fer 5°), si l'on fait

* ABREVIATIONS:

- ARj — Rječnik hrvatskog ili srpskoga jezika (JAZU)
DW — Deutsches Wörterbuch (G. Wahrig)
ELU — Enciklopedija likovnih umjetnosti
ELZ — Enciklopedija Leksikografskog zavoda
ERHS — Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika (P. Skok)
RSHR — Francusko-hrvatski ili srpski rječnik (V. Putanec)
HSFR — Hrvatskosrpsko-francuski rječnik (Dayre-Deanović-Maixner)
LJLZ — Leksikon Jugoslavenskog leksikografskog zavoda
LSR — Leksikon stranih reči (M. Vujaklija)
LU — Larousse Universel
ME — Les Mots d'Emprunt Français en Croatie (B. Franolić)
MFL — Das moderne Fremdwörter Lexikon (L. Mackensen)
PE — Popularna enciklopedija
PR — Le Petit Robert
RHSKJ — Rječnik hrvatskosrpskog književnog jezika
RSHKJ — Rečnik srpskohrvatskog književnog jezika
RSR — Rječnik stranih riječi (B. Klaić)
WNDW — Webster's New World Dictionary

Pour les données bibliographiques complètes, voir la Bibliographie à la fin de l'article.

9. Cf. la citation illustrant l'emploi du mot **débutant** dans le PR: «Comme un débutant, arrivé à la onzième heure. (St-Beuve)», et la définition de RSR (s. v. debitant): «početnik u nekoj karijeri; tko prvi put nastupa...»

abstraction du régionalisme désuet signifiant le moyen de transport que l'on sait (cf. RSR, s. v. šmendefer¹ et ME, p. 192):

...igrat će Roman Rajevski svoj **chemin de fer**. (str. 159)
...Roman Račevsky fera sa **partie de chemin de fer**. (p. 136)

Ou, enfin, dans le cas où il s'est produit un écart sémantique, comme par exemple lorsque Krleža décrit un JOUR de vernissage qui a lieu le soir, la transformation consiste

— soit à faire éclater la lexie d'emprunt:

Armstrong je na ovom svečanom **jour de vernissage** osvanuo u pratnji ličnog tajnika. (str. 118)
Armstrong fit son entrée, en ce **jour solennel de vernissage**, accompagné de son secrétaire particulier. (p. 98)

— soit à omettre la composante sémantiquement gênante, si le reste permet de garder le sens de la lexie entière:

Na ovom **jour de vernissage** večeras bilo je najmanje toliko agenata koliko i uzvanika! (str. 126)
Il y avait ce soir à ce **vernissage** autant de policiers que d'invités! (p. 106)

9. Les emprunts au français qui ont, dans leur intégration au croate, franchi le seuil de l'adaptation graphique sont, en comparaison de ceux auxquels Krleža n'a pas fait subir cette modification, beaucoup plus nombreux. Du point de vue du comportement morphologique, les formes transcrites selon les règles de l'orthographe serbocroate, dite phonétique, ne diffèrent en rien de n'importe quel vocable originellement croate. Il va sans dire que, dans la version française, ces éléments recouvrent leurs formes graphiques et morphologiques.

A titre d'exemple ne citons, parmi les substantifs masculins, que *aranžman* — *arrangement*, *banket* — *banquet*, *guverner* — *gouverneur*, *kostim* — *costume*, *mason* — *maçon*, *pendan* — *pendant*, *refren* — *refrain*, *šef* — *chef*, *žurnalist* — *journaliste*, et, parmi les substantifs féminins, *adresa* — *adresse*, *elita* — *élite*, *kokarda* — *cocarde*, *livreja* — *livrée*, *make-ta* — *maquette*, *oranžerija* — *orangerie*, *ruleta* — *roulette*, *šansa* — *chance*, *turneja* — *tournée*. Certains substantifs de genre féminin, ayant une signification abstraite et se terminant en français en *-té*, sont croatisés au moyen soit d'un suffixe latinisant: *souveraineté* > *suverenitet*, soit d'un suffixe croate: *banalité* > *banalnost*.

Dans quelques mots dérivés, le radical français se voit, en croate, apposer un suffixe non-croate, employé en français

ailleurs qu'avec le radical en question. La réintégration de ces éléments exige donc une modification «corrective» du suffixe:

- ...osnovno pitanje političke **dresure**... (str. 184)
- ...le problème fondamental du **dressage** politique... (p. 14)
- ...pljuvačnica za nepismene **pamfletiste**... (str. 184)
- ...le crachoir... pour **pamphlétaires** illettrés... (p. 159)

10. Un degré plus avancé de l'adaptation morphologique au croate, suivie de transformations qui ne s'effectuent pas sur le plan morphologique mais sur le plan syntagmatique, peut être observé au niveau de la dérivation diminutive: *banke-tić* > *petit banquet*, *medaljica* > *petite médaille*. En ce qui concerne la dérivation augmentative, nous n'avons noté qu'un seul cas et là, sans doute pour des raisons qui relèvent, en ce point précis, de la carence du système français, la traductrice n'a trouvé aucun moyen pour rendre la valeur connotative contenue dans la forme croate:

- Niels Nielsen spadao je među one **naivčine**, koji kao mužjaci nikada ne sumnjiče svoje ženke. (str. 288)
- Niels Nielsen était de cas **naifs** qui, en tant que mâles, ne doutent jamais de leurs femelles. (p. 261)

11. De rares adjectifs adaptés graphiquement peuvent, par une analogie avec l'un des paradigmes croates de formation adjectivale, présenter, graphie mise à part, l'image même de leur forme française: *suveren-souverain*.

Pour la plupart, cependant, ils sont formés en apposant un morphème sur cette forme, que celle-ci soit un radical: *naivan* < *naif(ve)*, ou déjà une forme dérivée: *banalan* < *banal*, *briljantan* < *brillant*, *enervantan* < *énervant*, *lojalan* < *loyal*, *turistički* < *touristique* etc.

Certains adjectif empruntés au français perdent, lors du procès d'adaptation, leur morphème originel, remplacé alors par un de ses équivalents croates:

- ...naš **rasni** mesijanizam... (str. 142)
- ...ce messianisme **racial**... (p. 120)

D'autres, ayant subi préalablement des modifications dues à l'adaptation à l'allemand, semblent être dérivés d'une forme, dérivée elle aussi, que le français

— soit ne connaît pas:

- ...**riskantan** posao... (str. 47)
- ...une affaire **risquée**... (p. 24)¹⁰

10. Cf. B. Franolić 1976 (ME), p. 174.

— soit n'emploie guère ou plus dans l'acception gardée par la même forme en croate:

- ...taj mu je **šarmantni** dominikanac postao svakodnevnom potrebnom. (str. 172)
- ...ce dominicain **charmeur** lui est devenu un besoin quotidien. (p. 148)

12. On voit que dans les deux cas précédents, la version française a nécessité une modification du suffixe adjectival. La même opération est mise à contribution pour la réintégration des adjectifs déverbatifs, primitivement donc des participes passés, ayant également pour modèle la modification morphologique due à l'allemand: *drapiran* < *drapé*, *glasiran* < *glacé*, *serviran* < *servi* et, même, assez curieusement:

- ...jedan **odekolonjizirani** glupan... (str. 187)
- ...un crétin... **eau-de-cognisé**... (p. 162)

13. Un nombre assez élevé d'adjectifs croates et de participes passés passifs à valeur adjectivale (Cf. Meillet-Vaillant, § 209), dérivés à partir de substantifs français, ne trouvent pas, en français, de formes adjectivales correspondantes. Dans ce cas, le procédé transformationnel de réintégration le plus simple est d'en faire un complément de détermination (de qualité, de matière, d'état etc.):

- ... **burzovna** protuvrijednost... (str. 146)
- ...l'équivalent de valeur de **bourse**... (p. 124)
- ...barokna hunska **gubernerska** rezidencija... (str. 109)
- ...une résidence baroque de **gouverneurs** houniens... (p. 88)
- ... **bareljefni** medaljoni... (str. 155)
- ... (des) médallions en **bas-relief**... (p. 91)
- Ja sam neka vrsta **livriranog** sluga... (str. 137)
- Je suis une espèce de valet en **livrée**... (p. 116)

Le cas échéant, une simple apposition suffit:

- ... **renesansni** stol... (str. 208)
- ... (une) table **Renaissance**... (p. 184)

Parfois, c'est par un motif sémantique que la traductrice a choisi, non pas la forme adjectivale possible, mais bien une locution dont le sens est, en français, nettement différent de celui de l'adjectif, et correspond exactement au sens de l'adjectif croatisé tel qu'il ressort du contexte:

- ...taj **rasni** genije... (str. 140)
- ...ce génie de **race**... (p. 119)

14. Finalement, on peut avoir recours à un remaniement de la structure du texte, ayant pour résultat une tournure où n'est gardé que le substantif français dont le croate a, par ses propres moyens de dérivation, pu forger des adjectifs n'ayant pas d'homologues en français:

To je, zapravo, **autoportretna** larsenovska ispovijest. (str. 123)

C'est, en fait, un **autoportrait**, la confession de Larsen. (p. 103)

To je **klišetizirano**, tako dosadno... (str. 58)

Rien que des **clichés**, et si ennuyeux... (p. 35)

Oni vode politiku, oni spremaju mračne, **zakulisne** prepade... (str. 329)

Ils font de la politique, ils préparent de sombres agressions **derrière les coulisses**... (p. 310)

15. Le nombre d'adverbes français croatisés que nous avons relevés dans le texte de Krleža est assez restreint. Le plus souvent, il s'agit de formes dérivées à partir d'adjectifs et permettant, par conséquent, une simple transformation au niveau du système morphologique:

... društvene zajednice treba da **naivno** budu slične naivnoj ciceronovskoj «civitas»... (str. 99)

... les communautés sociales doivent **naïvement** ressembler à la naïve civitas de Cicéron... (p. 78)

Barutanski je **suvereno** prezirao svaki drugi način mišljenja osim zvjerskog. (str. 168)

Baroutanski méprisait **souverainement** toute méthode de réflexion qui ne fût bestiale... (p. 144)

Pourtant, quelques exemples où l'adverbe croate est remplacé par un adjectif ou un substantif français entraînant une reconstruction syntaxique importante, montrent que tel ne peut pas être toujours le cas,

— soit parce que la transformation dérivationnelle aurait donné des formes sinon impossibles, du moins inaccoutumées (*l'art-pour-l'artistiquement, routinièrement, snobement*...):

... ovakvo jedno naurastenično, **larpurlartistički** raspoloženo mazalo... (str. 33)

... un barbouilleur neurasthénique, **l'art-pour-l'artistique**... (p. 9)

... objašnjavajući **rutinirano, snobovski**... (str. 125)

... expliquant... **avec la parfaite routine du snob**... (p. 105)

— soit parce que, dans la séquence croate, figure un autre adverbe, modifié par le premier, dont le français n'a pas d'équivalent courant (**bienveillamment* en l'occurrence):

... pozdravio je Roman Rajevski **žovijalno** dobronamjerno svoje goste... (str. 153)
... Roman Račevsky saluant avec une **joviale** bienveillance les hôtes... (p. 131)

Il est à remarquer en outre, qu'en croate, un adverbe de manière peut fréquemment en modifier un autre,¹¹ tandis que l'usage français sur ce point est nettement plus restrictif (Cf. Grevisse, § 834).

16. Les verbes d'emprunt français adaptés graphiquement apportent, sans exception, en souvenir de leur passage par l'allemand, le morphème *-ir-* (allemand. *-ier-*) qui s'interpose entre le lexème français et le paradigme de la conjugaison croate. Citons seulement quelques exemples en forme infinitive: *briljirati* < *briller*, *gravirati* < *graver*, *marširati* < *marcher*, *masakrirati* < *massacrer*.

Seuls quelques verbes ne faisant pas partie du premier groupe de la conjugaison française pourraient sembler pris sans passer par le truchement de l'allemand, mais c'est pourtant très peu probable: *servir* < *servirati*, *garnir* < *garnirati*, *polir* < *polirati* etc.

17. Une opération de réintégration dans le système français, ne consistant pas en une simple substitution de morphèmes mais ayant recours à des constructions nominales, intervient:

— quand il s'agit d'un dérivé croate que le français ne connaît pas ou dont l'usage est rare:

Amerikanske usidjelice, koje su doputovale u Blitvu da se daju **portretirati**... (str. 133)
... les vieilles filles américaines qui sont venues en Blithuanie pour se **faire faire leur portrait**... (p. 111)

— quand l'emploi du verbe croatisé ne connaît pas les mêmes restrictions syntaxiques que le verbe français. Par exemple, *harangirati* est en croate indifféremment transitif ou intransitif, selon les besoins du discours, tandis qu'en français le sens de *haranguer* n'est pas tout à fait le même dans les deux emplois:

... dopušta gospodinu Jensenu da... **harangira** protiv njega lično... (str. 29)
... il permet à M. Jensen de **faire des harangues** contre lui, personnellement... (p. 5)

— quand le contenu sémantique de la construction nominale correspond mieux à celui des sens du verbe français initial que l'emprunt croate véhicule, s'étant spécialisé:

11. Cf. T. Maretić, § 485 a.

...od takova karitativnog lova može blitvinski mužik samo **profitirati**... (str. 148)

...le moujik blithuanien ne peut que **tirer profit** d'une telle chasse de charité... (p. 126)

III

Le traitement particulier des emprunts krléziens au français est observable à partir de quelques opérations complexes sur le plan morpho-syntaxique. A la différence de ce que l'on va exposer par la suite, le procédé consiste toujours ici à garder le lexème français de l'original mais en effectuant une transposition de la classe grammaticale et du modèle syntaxique de départ.

1. Le croate a emprunté au français un certain nombre de dérivés formés au moyen du suffixé *age*.¹² Masculins en français, la plupart de ces dérivés ont, en croate, changé de genre, mais, du point de vue sémantique, cette modification n'a généralement pas de conséquences.

Dans le texte de Krleža nous avons relevé deux cas où de tels emprunts n'ont pas été retenus par la traductrice, qui a préféré, par une opération réalisée sur le plan morphologique et syntaxique, donner à leur lexème une autre assiette grammaticale que celle qu'ils ont dans l'original.

Le contenu de *arbitraža* croate correspond presque point par point à celui d'*arbitrage* français. Dans la phrase suivante, l'acception précise en est «fonction d'arbitre»:

Ali, molim, još jedanput naglašujem: ja odbijam svaku **arbitražu** u tim pitanjima, jer je teško govoriti o tome bez dovoljnog poznavanja stvari! (str. 134)

A vrai dire, il y a là une petite ambiguïté: le lecteur doit seulement deviner que l'arbitrage en question est censé être exercé par le personnage qui prononce la phrase ci-dessus. La façon, dirions-nous, analytique, dont M^{me} Sullerot-Begić a traduit cet endroit lève cette ambiguïté:

Mais pourtant j'insiste, une fois de plus: je refuse de **servir d'arbitre** dans ces questions-là, car il est difficile d'en parler sans connaître suffisamment la chose. (p. 113)

12. Il ne serait pas dénué de tout intérêt de mentionner que, surtout dans l'usage familier et populaire, ce suffixe sert d'élément de formation à partir des radicaux autochtones; cf. *gnjavaža* (RHSKJ), *makljaža* (D. Andrić; T. Sabljak), *kenjaža* (D. Andrić), *njupaža* (D. Andrić; T. Sabljak), etc.

En ce qui concerne l'équivalence sémantique, ce que nous venons de dire à propos d'*arbitrage* et de son adaptation croate s'applique également à la paire *colportage* — *kolportaža*, avec, pourtant, en ce qui concerne le terme croate, une prévalence du sens «raznošenje i prodavanje novina po ulicama» (RSR, s.v. *kolportaža* 1.), c'est-à-dire, comme le précise B. Franolić, «colportage de journaux» (ME, p. 93)

Neka gospodin prefekt Kantorowicz izvoli pročitati, što o tome piše «Blitvanen Tigdende», pak će se uvjeriti... da njegov aparat ne vrijedi ni prebijenog blitvinskog filira, kada sam ja mogao kupiti tu sramotu u slobodnoj **kolportaži** na polasku ovamo... (str. 237)

La version française de ce passage comporte une autre manière morpho-syntaxique de dire la même chose, c'est-à-dire de préciser que le journal en question est vendu littéralement «en colportage libre»:

Que Monsieur le préfet Kantorowicz veuille bien lire ce qu'écrit à ce propos le Blitvanen Tigdende il sera convaincu... que sa police ne vaut pas deux sous puisque j'ai pu acheter cette infamie, **librement colportée**, en venant ici... (p. 209/120)

2. Sans vouloir entrer dans les détails culinaires, constatons tout simplement que, au niveau de la langue, le terme français *aspic*, «plat composé de viande ou de poisson froid recouvert de gelée prise dans un moule» (PR, s.v. 3. *aspic*) peut en général être accompagné d'un complément déterminatif introduit par la préposition *de* (*aspic de poisson*, *de foie gras*, etc.). L'équivalent est vrai aussi en croate, lorsqu'il s'agit de certaines préparations alimentaires, mais, pour d'autres, celui-ci préfère un modèle qui équivaut aux constructions françaises du type *boeuf en gelée* ou *poulet à la gelée* (PR, s.v. *gelée* 2^o).¹³

Krleža adopte ce dernier modèle dans l'exemple que voici:

... opet će se servirati... ribe **u aspiku**. (str. 132)

et Mme Sullerot-Begić le transforme, respectant la terminologie consacrée de la cuisine française:

... on servira de nouveau... **des aspics de poisson**. (p. 103)

13. Cf. R. Gööck, *Nova velika kuharica*, Izdanje na hrvatskosrpskom jeziku priredila Štefanija Sremec, Mladost, Zagreb, 1969: **aspik od brusnica** (p. 373) et **meso u aspiku** (p. 320), **riba u aspiku** (p. 321).

IV

Certains éléments lexicaux adoptés par le croate ont subi dans celui-ci des modifications telles que la traductrice — préférence ou contrainte — leur a substitué d'autres termes au lieu de procéder à l'une des opérations de réintégration indiquées ci-dessus. Les substitutions qu'il est relativement aisé de justifier relèvent soit de modifications d'ordre morphosyntaxique, soit d'écarts plus ou moins importants sur le plan sémantique.

Sur le plan syntaxique, il arrive que des emprunts au français entrent, en croate, dans des constructions dont le modèle est inconnu en français. Dans de tels cas, les nouvelles relations dans lesquelles entre le terme français croatisé entraînent nécessairement l'impossibilité sémantique de la reprise du terme originel.

1. Le verbe croatisé *profitirati* peut être, chez Krleža, construit avec un complément, introduit par la préposition croate *na* au sens de «sous le rapport de», tout comme des verbes tels que *dobiti*, *zaraditi* etc. Le français connaît une construction analogue: *croître en*, *gagner en*, mais en revanche, n'admet pas **profiter en*. C'est pourquoi le syntagme krlézien *profitirati na vremenu* devient, dans la traduction, *gagner du temps*:

...tamo je Niels Nielsen mislio da **profitira na** vremenu.
(str. 292)

...Niels Nielsen voulait y **gagner du temps**... (p. 285)

2. Le substantif croatisé *nijansa* peut faire partie d'une locution adverbiale, *za nijansu*, dont la fonction est d'atténuer une comparaison. Cette même fonction, dans la version française du Banquet, est rendue par des locutions adverbiales dans la construction desquelles le terme *nuance* n'entre pas:

...što je **za nijansu** svakako neugodnije... (str. 276)

...ce qui était **un peu** plus gênant... (p. 248)

Možda smo ipak posjekli **za nijansu** suviše ljudskih glava?
(str. 178)

Peut-être avons-nous... coupé **un tantinet** trop de têtes humaines? (p. 154)

...brzina poklona bila je ista, samo dubljina nešto manja, možda čak **za nijansu-dviije** manje uzrujana... (str. 63)

Son salut fut aussi rapide, aussi prompt... un peu moins profond, peut-être même **un tantinet** moins nerveux. (p. 41)

3. Le verbe français *balancer* est croatisé en *balansirati* au sens de «održavati ravnotežu, njihati se» (RSR, s.v. balans),

sens qui, en français, est celui de la forme pronominale de ce verbe: «se mouvoir alternativement d'un côté et de l'autre» (PR, s.v. balancer III). Au lieu donc de reprendre le même verbe et de le réintégrer dans la langue d'origine en le faisant précéder du pronom réfléchi, la traductrice a préféré choisir un autre verbe et éviter ainsi une construction pronominale. Des raisons d'ordre sémantique ne sont peut-être pas à exclure, parce que le verbe *vaciller*, qu'elle a substitué à *balansirati*, nous semble véhiculer un sens plus approprié à la situation décrite dans le texte:

Eto, ta svinja **balansira** tamo uz régence-fauteuil... (str. 220)

Voilà ce cochon qui **vacille** là-bas à côté du fauteuil Régence (p. 195)

4. Sur le plan morphologique, le croate garde parfois des formes dérivées qui ne sont guère employées en français d'aujourd'hui. Ainsi le substantif *hasardeur*, cité par Littré au sens de «celui qui hasarde», ne figure pas dans la plupart des dictionnaires du français contemporain, mais est en revanche toujours très vivant en croate, ayant à la fois le sens de «igrač na sreću» et, au figuré, celui de «čovjek koji stavlja sve na kocku» (RSR, s. v. hazard).

Dans la version française de Banquet ce terme est remplacé par d'autres, au gré du contexte:

... Rajeovski kao politički **hazarder**... (str. 133/134)

... Rafevsky le **joueur** politique... (p. 112)

... solidarnost, kakvu mogu da osjećaju samo **hazarderi**... (str. 68)

... la solidarité que seuls les **audacieux** connaissent... (p. 46/47)

5. Non moins fréquente en croate est la forme verbale *koketirati* «očijukati, namigivati; nastojati izazvati svidanje» (RSR, s.v. koketirati) dont le modèle originel, *coqueter*, «flirter», est considéré comme vieilli et d'un emploi figuratif (Cf. PR, s.v. coqueter 2^o).

Il n'est donc pas étonnant qu'à cet emprunt soit substitué, dans la version française, une expression qui lui équivaut aussi du point de vue de l'usage:

Sjedim u loži..., **koketiram** s jednom nepoznatom ženom... (str. 336)

Je suis assis dans une loge..., j'échange des **oeillades** avec une femme inconnue... (p. 308)

6. Parfois, on peut rencontrer en croate des dérivés totalement étrangers au français, le radical mis à part, et dus sans doute au passage préalable des termes français par l'une des langues intermédiaires, et surtout par l'allemand. Ainsi, le verbe français *polir*, à côté de la forme croatisée *polirati* au sens de «uglašati da se sjaji» (RSR, s.v. *polirati*) qui traduit le sens français «rendre lisse et luisant...» (PR, s.v. 1⁰), connaît en croate la forme *polirati* et le déverbatif *politura*. Sans tenir compte du sens de ces deux formes, B. Franolić en explique l'étymologie en ces termes: «On dit aussi *politirati* inf. < autrichien *politieren* pour *polieren* 'polir', issu du croisement avec all. *Politur* cr. *politura* 'polissage'...» (ME, p. 152).

La forme *politura* a acquis cependant le sens de «tvrd i sjajan premaz po pokućstvu; lakovana sjajna površina pokućstva» (RSHKJ, s.v. *politura*), en un mot: «vernis», et *politirati* celui d'«enduire de vernis», que les dictionnaires de la langue serbe ou croate omettent cependant de préciser.

La version française du Banquet tient bien compte de cette différenciation sémantique:

- ... **politura** ogromne blistave plohe... (str. 146)
- ... le **vernis** de l'immense surface luisante... (p. 124)
- Neizračene sobe, s tamnosmedim **politiranim** vratima... (str. 282)
- ... les pièces jamais aérées, aux portes **vernissées**... (p. 255)

7. Nous avons déjà noté des composés construits à partir d'au moins un élément lexical français mais sur un modèle de composition étranger au français, dont *régence-fauteuil* ci-dessus (II, 11) constitue l'exemple type. Un autre composé de ce type est *monstre-orkestar*, dont la première composante désigne, ici et dans bien d'autres exemples du même ordre, la qualité de «ogroman, divovski, vrlo velik» (RSR, s.v. *monstre*) de la seconde composante. Il est vrai que le substantif *monstre* connaît un emploi adjectival en français, mais dans ce cas il suit le terme auquel il se rapporte: *un meeting monstre, un travail monstre*... Du point de vue stylistique, on lui attribue une valeur familière (PR, s.v. *monstre* II), ce qui n'est pas le cas en croate. De toute façon, dans l'exemple qui suit, la réintégration de ce terme dans la version française ne s'est pas produite au moyen d'un réarrangement syntaxique qui aurait donné un **orchestre monstre*, mais par la substitution de la composante adjectivale:

... partitura jednog muzičkog djela, napisanog za **monstre-orkestar**... (str. 45)

... la partition d'une oeuvre musicale écrite pour un **orchestre géant**... (p. 22)

8. Après avoir souligné que «la richesse de la composition préverbale est un des faits caractéristiques du verbe serbo-croate», et que «les verbes usuels qui... ne se rencontrent pas avec préverbes sont rares», A. Meillet et A. Vaillant p. 251) disent ceci:

«Le préverbe, en même temps qu'il change l'aspect du verbe, en précise la valeur déterminée et, en outre, il en modifie le sens, soit en ajoutant une nuance particulière, soit de façon plus radicale.» (p. 266)

En règle générale, les verbes d'emprunt ne se soustraient pas à ce phénomène, bien que ne se prêtant pas à un nombre de compositions aussi élevé que la plupart des verbes originellement slaves. Les modifications morpho-sémantiques subies, grâce à la composition préverbale, par quelques-uns des verbes français que nous avons relevés dans le texte de Krleža, ont provoqué, chez la traductrice, deux types de réaction. Le premier consiste à reprendre le verbe français tel quel, sans chercher à en modifier ni la forme ni le sens à l'aide d'un préfixe français, tout en se fiant au contexte et éventuellement à quelque complément y figurant pour qu'en ressorte la nuance de sens particulière à la forme croatisée, enrichie d'un préverbe. La seconde se pose au niveau sémantique et consiste à laisser tomber le verbe français formant le radical du dérivé croate et à choisir un autre verbe français comportant, si possible, la nuance de sens voulue.

Pour illustrer la première réaction, prenons pour exemple la forme croate *progalopirati*, au sens de «galopirajući projahati» (RSHKJ, s. v. *progalopirati*) où *projahati* signifie «chevaucher (un peu); passer à cheval; traverser en chevauchant» (HSFR, s. v. *projahati*):

Da sjedne na svoju Penelopu pak da **progalopira** malko kroz vjetar i kišu. (str. 208)

Enfourcher sa Pénélope et **galoper** un moment dans le vent et la pluie. (p. 184)

La seconde réaction se laisse illustrer par l'exemple du dérivé *promarširati* au sens de «marširajući proći» (RSHKJ, s. v. *promarširati*), c'est-à-dire «passer (à travers, devant) au pas militaire», traduit par le français *défiler*, qui, par son

sens englobant à la fois la notion de «marcher (en file)» et «passer (en colonne) devant»¹⁴ rend assez bien la signification complexe de la forme croate:

Odred stražara **promarširao** je ispod Nielsenove kuće. (str. 287)

Le détachement de gardes **défila** devant la maison de Nielsen. (p. 259)

Pour mieux rendre la nuance de sens contenue dans le préverbe croate, la traductrice a parfois eu recours à une construction nominale introduite par un des verbes semi-auxiliaires.

Le dérivé croate *izmasakrirati*, où le préverbe *iz-*ajoute au radical «l'idée d'amener une action jusqu'à épuisement, c'est-à-dire jusqu'à l'achèvement» (Meillet-Vaillant, p. 254), et dont le sens global est «izvršiti masakriranje, iskasapiti, sasjeći» (RHSKJ, s. v. *izmasakrirati*) est traduit, de cette façon, par *mettre en pièces* dans l'exemple suivant:

Olaf Knutson, koga je major Georgis **izmasakrirao** i bacio kroz prozor... (str. 226)

Olaf Knutson, que le major Georgis a **mis en pièces** et jeté par la fenêtre... (p. 200)

V

On peut poser en règle que tous les mots d'emprunt, ou peu s'en faut, encourent, en s'adaptant au système de la langue emprunteuse, des changements sémantiques plus ou moins importants. Ces changements se laissent ramener à trois types principaux qui sont, selon la formule de J. Vendryes, «restriction, extension et déplacement» (p. 223).

«Il y a restriction», continue Vendryes, «quand on passe d'un sens général à un sens particulier» ou plutôt, quand l'emprunt est passé d'une langue à l'autre en ne véhiculant qu'une partie de ses acceptions initiales, en fonction du domaine particulier de l'univers sémantique dont il est l'expression. C'est alors qu'il nous paraît justifié d'employer aussi le terme de spécialisation, tel qu'il a été formulé, d'après A. Meillet, par S. Ullmann (p. 250).

Il est bien compréhensible que la plupart des emprunts à signification restreinte, c'est-à-dire à acception spécialisée,

14. Cf. PR, s. v. 2. défilér.

ne puissent plus retrouver leur système de départ, parce que, une fois «partis pour l'étranger», ils sont devenus «des mots différents et qui signifient d'ailleurs autre chose» (Vendryes, p. 217). C'est donc pourquoi ils sont très souvent traduits, au sens propre du terme, par des mots dont le contenu équivaut le mieux aux acceptions pour lesquelles ils se sont spécialisés dans leur nouvel entourage.

1. Le mot français *affaire*, dont le PR définit treize groupes d'acceptions diverses, n'en garde que trois sous sa forme croatisée (Cf. RSR, s. v. *afera*). L'une de ces acceptions correspond à «l'ensemble de faits créant une situation compliquée, où diverses personnes, divers intérêts sont aux prises..., scandale..., histoire» (PR, s. v. *affaire* I). C'est aussi celle que couvre, par une partie de ses acceptions, le mot français *histoire* que le PR, comme on vient de le voir, cite en tant que synonyme d'*affaire* dans le sens défini de la façon précédente, et que la traductrice a justement employé dans l'exemple que voici:

...imao je tamo neku **aferu** s jednom sobaricom... (str. 219)

...il a eu une **histoire** avec une femme de chambre... (p. 193)

2. *Aranžer*, forme croatisée d'*arrangeur*, est devenu un terme désignant une profession ou une activité bien déterminées, à savoir «1. Osoba koja se bavi uređivanjem nečega (npr. izloga, kitâ cvijeća), 2. Obradivač ili prerađivač muz. djela» (LJLZ, s. v. *aranžer*). Tandis que l'acception 2. correspond au français «mus. celui qui arrange une composition pour d'autres instruments..., celui qui écrit de la musique pour orchestre d'après un thème» (PR, s. v. *arrangeur*), l'acception 1., le plus fréquemment rencontrée dans le domaine de disposition des étalages aux devantures des magasins, ne peut pas être trouvée dans le contenu étendu du terme français *arrangeur*, mais bien dans celui d'*étalagiste*:

...duhovit i invenciozan **aranžer** izloga... (str. 269)

...un **étalagiste** plein d'esprit et d'invention... (p. 242)

3. Bien qu'ayant une signification générique équivalente à celle du français *bohème*, «personne qui mène une vie vagabonde, sans règles ni souci du lendemain» (PR, s. v. *bohème*), le croate *bohem*, ou *boem*, semble s'être spécialisé dans la désignation d'une certaine catégorie socio-professionnelle de

personnes de telles moeurs, ainsi qu'il appert des définitions suivantes: «naziv za materijalno neosigurane ljude iz redova intelektualaca (studenata, književnika, umjetnika i sl.) koji vode bezbrižan i neuredan život» (RSR, s. v. boema), «osoba iz redova gradske inteligencije (naročito umjetnika) koja vodi bezbrižan i neuredan život...» (RHSKJ, s. v. boem) et cette définition du collectif *boema* donnée par B. Franolić: «artistes et écrivains vivant au jour le jour» (ME, p. 27). Dans le phrase qui suit, le lexème de l'adjectif *bohemski* a un sens encore plus restreint et ne désigne en fait que certains cercles de (jeunes) peintres et est par conséquent traduit, fort judicieusement, par *rapin*:

... dobro modelirana pravilna noga, za koju se govorilo po **bohemskim** krugovima da ju je Olaf Knutson izmodelirao egzaktno po sadrenom odljevu prave i žive Barutanskove noge... (str. 155)

... la jambe... bien dessinée, dont on disait, parmi les **rapins**, qu'Olaf Knoutson l'avait modelée exactement d'après la jambe même de Baroutanski... (p. 133)

4. De ses acceptions que le PR répartit en cinq groupes de définitions, le mot *draperie* a apporté en croate celles de «zastor; tkanina namještena u velike nabore» (RSR, s. v. draperija), «dekorativna tkanina na vratima, prozorima i zidovima; UMJ tkanina kojom je zaodjenuto ljudsko tijelo» (LJLZ, s. v. draperija).

Ce terme n'a donc gardé que les composantes de sens que l'on peut ramener aux contenus des expressions *tenture* et *plis*. Ce sont justement ces deux dernières qui se trouvent, dans le version française du Banquet, substituées à *draperija*:

Tamo blistaju venecijanski svijećnjaci kroz crne **draperije**. (str. 269)

Là-bas... brillent les lustres de Venise devant (sic!) les tentures noires... (p. 242)

... u **draperiju** crne svile zasjenjeni dekolte... (str. 335)

... (le) splendide décolleté ombré par les **plis** de la soie noire... (p. 307)

5. L'acception familière du mot français *gaffe*, à savoir «action, parole intempestive ou maladroite» (PR, s. v. gaffe 2^o), fournit le seul sens que possède la forme croatisée *gaf*: «nepromišljenost, nepažnja, netaktičnost, glup, pogrešan postupak» (RSR, s. v. gaf), en un mot — «maladresse» (ME, p. 67). Aussi la traductrice a-t-elle senti le besoin de le traduire à l'aide du syntagme *geste gauche*, qui ne prête, dans le texte français, à aucune ambiguïté:

...taj **gaf** majora Georgisa... (str. 49)

...ce **geste gauche** du major Georgis... (p. 26)

6. L'adjectif *galantan*, forme croatisée de *galant*, est employé en croate d'un côté pour désigner la qualité de celui qui est «poli, délicat, attentionné à l'égard des femmes» (PR, s. v. *galant* 2^o)¹⁵, et, de l'autre, dans un usage que l'on pourrait qualifier de familier, «darežljiv, koji ne škrtari» (RSR, s. v. *galantan*), acception qui correspond exactement à celle de l'adjectif français *généreux* que le PR définit en ces termes: «qui donne, est enclin à donner plus qu'il n'est tenu de le faire» (s. v. *généreux* 3^o).

Le même major Georgis dont nous venons de rencontrer le nom dans l'exemple précédent, facilement enrichi grâce à des activités plus ou moins louches, *gaspille* son argent, de manière non moins facile, buvant, jouant, fréquentant les filles. Appréciant sa largesse, celles-ci lui attribuent le qualificatif croate de *galantan*, devenu, dans la version française, *généreux*:

...žene iz noćnih barova pričaju da je **galantan**... (str. 62)

...les femmes des boîtes de nuit racontaient qu'il était **généreux**... (p. 40)

7. Le mot *intérieur*, pouvant, en français, jouer le rôle de nom et d'adjectif, est passé en croate en tant que substantif, s'étant vu, ultérieurement, doter d'un dérivé adjectival, dont le sens n'a plus que très peu en commun avec celui de l'adjectif français.¹⁶ Ce substantif a en croate une signification spécialisée par rapport au français et désigne «unutrašnjost neke prostorije, unutrašnji uređaj», et, dans la terminologie technique du film, «snimanje u zatvorenom prostoru, snimanje zatvorenih prostora» (RSR, s. v. *interijer*), ou, dans celle des arts plastiques, «slika koja prikazuje unutrašnjost arhitektonskog objekta ili prizor iz života u domu» (LJLZ, s. v. *interijer*). C'est dans la première de ces acceptions, équivalant à peu près à celle que le PR explique au moyen des synonymes tels que *chez soi* et *foyer* (s. v. *intérieur* II), que nous allons trouver ce mot dans l'exemple suivant, où Krleža garde la forme graphique d'origine:

Kod njega na londonskom poslanstvu bili su **interiuri**, prijemi, posluga, cvijeće, sve comme il faut. (str. 214)

Cependant, une nuance de précision, celle définie par RSR comme «unutrašnji uređaj» (Cf. ci-dessus), c'est-à-dire «dispo-

15. Cf. RSR: «udvoran, osobito prema ženama» (s. v. *galantan*).

16. Cf. RSKJ, s. v. *interijerni*.

sition, arrangement intérieur», s'est ajoutée à la spécialisation de sens du mot en croate qui le situe dans le domaine de l'embellissement, de l'ornementation, bref — de la décoration des pièces d'une maison. C'est donc ce dernier terme qui, en définitive, traduit le mieux l'idée exprimée par *interijer* croatisé:

Chez lui, à l'ambassade de Londres, tout, la **décoration**, les réceptions, les domestiques, les fleurs, était comme il faut. (p. 189)

8. En démontrant qu'en croate, ou du moins dans Banquet de Krleža, un *jour de vernissage* pouvait bien avoir lieu le soir (Cf. II, 12), nous avons déjà eu l'occasion d'apercevoir le déplacement sémantique qu'a connu le mot *jour* une fois adopté par le croate. Tout d'abord, il s'était spécialisé pour ne désigner qu'une «réunion mondaine qui a lieu dans l'après-midi» (ME, p. 215), sens emprunté sans doute au syntagme français *jour de réception* et à sa forme abrégée *jour*, avec, en plus, une opposition étymologisante à l'égard de soir. Ensuite, l'espace temporel qu'il couvre s'étant en quelque sorte étendu, il a été doté du sens de «surprise partie; réunion dansante privée, soirée dansante» (ME, *ibid.*).

C'est en effet porteur de cette signification que ce terme a connu une grande fortune, ayant pénétré, exemple parmi d'autres, dans le parler argotisant des jeunes Belgradois sous la forme suffixée *žurka* (Cf. Andrić, *s. v.* *žurka*).

En dépit du fait que, dans l'exemple qui suit, le mot garde sa forme graphique française, il y est, de par sa signification, déjà croate et a dû, par conséquent, être traduit à l'aide de l'équivalent français le plus proche:

Sami najbolje znate kako na **jourovima** kod toga našeg reprezentativnog «genija» izgleda . . . (str. 134)

... vous savez mieux que personne à quoi ressemblent les **soirées** données par notre représentatif «génie» . . . (p. 113)

9. Le verbe croatisé *lansirati* garde, certes, le sens générique du *lancer* français, mais avec un choix très restreint quant aux compléments d'objet sur lesquelles peut porter l'action qu'il désigne. Parmi les projectiles, ce sont presque exclusivement les fusées et les torpilles dont la mise en mouvement peut être indiquée par le verbe *lansirati*. Ce n'est que dans le domaine de la publicité commerciale, politique etc.,

que le contenu de cette expression couvre approximativement la même aire sémantique que son prototype français. Dans cette ligne, «lansirati, npr. vijest...» (RSR, s. v. lansirati) correspond parfaitement à «lancer une nouvelle sensationnelle» (PR, s. v. nouvelle 1^o).

Pourtant, dans l'exemple suivant, la traductrice a préféré lui substituer l'expression *faire courir*, qui nous semble être plus spécialisée en ce qui concerne les objets d'action tels que *nouvelle*, *bruit*, etc. (cf, PR, s. v. courir 3^o) que le verbe *lancer*:

Knutson je prvi lansirao vijest da Armstrong vuče po svijetu svoga crnog majmuna... (str. 217)

Knoutson a été le premier à faire courir le bruit qu'Armstrong traînait partout son singe... (p. 192)

10. En croate, le syntagme d'emprunt *plein air*, souvent sous la forme, exigée par l'orthographe dite phonétique, *plener*, n'est guère employé en dehors du domaine de la peinture. Là, son sens est bien celui que véhicule l'expression française (*peinture de*) *plein air* en opposition à *peinture d'atelier* (cf. PR, s. v. plein I, 5^o), ainsi qu'en témoignent RSR: «slika rađena u punom svjetlu, pod vedrim nebom, ne u ateljeru» (s. v. plener) et ME: «peinture en plein air, qui se fait dehors» (p. 151). ELU explique de façon plus étendue: «... Tek impresionisti počinju i dovršavaju slike u prirodi. Njihov rad u pleneru rezultira ostvarenjem neposredne vizije pejzaža u trenutnim efektima svjetla u mijenama atmosfere» (s. v. plenerizam). Il s'agit donc de paysages exécutés, jusqu'à la dernière touche, à l'extérieur. Etant donné que, en français, ce syntagme a un emploi qui n'est pas confiné uniquement au domaine artistique¹⁷ et que, vraisemblablement, *plein air* n'admet pas facilement de marque du pluriel, et c'est au pluriel que le mot est employé dans le texte de Krleža, la traductrice s'est tirée d'affaire en lui préférant le terme, plus général, de *paysage*, quitte à passer, pour ainsi dire, sous silence le genre précis des peintures que Krleža caractérise de la façon suivante:

Ta voštana lica... izgledala su kao đavolske igračke u nesumnjivom protuslovlju s vrelim, lirskim, sunčanim... *plein airima* po stijenama. (str. 121)

Ces visages de cire... avaient l'air de jouets diaboliques en contradiction avec les *paysages* chauds, lyriques, ensoleillés... des murs. (p. 101)

11. Tandis que le PR consacre au mot *pointe* une colonne entière et que Littré lui assigne une bonne trentaine d'accep-

17. Cf. jeux de plein air, vivre en plein air... (PR, s. v. plein).

tions, le sens que les formes *poanta* ou *poenta* ont en croate s'est rétréci, selon RSR, en «šiljak, oštrica, žaoka, žalac (npr. dosjetke); istaknuta točka; glavna misao; naglasak rečenice, smisao, svrha izlaganja» (s. v. *poenta*), acceptions qui, d'ailleurs, semblent très proches de celles que nous trouvons dans l'emploi du même mot en allemand, à savoir: «springender, Angelpunkt; Überraschungseffekt» (MEL, s. v. *point/pointe*).

Il est donc évident que, par rapport au français, il y a non seulement restriction de sens, mais encore décalage sémantique qui, si léger qu'il nous puisse paraître à première vue, est assez important pour que la reprise de ce terme ne soit plus possible quand il s'agit de restituer, dans la version française, l'idée dont il est l'expression linguistique en croate. Nous supposons même que la traductrice a dû se trouver dans un certain embarras au moment de faire son choix parmi les équivalents français possibles. Finalement, elle a opté pour le terme *comble*, dont le sens abstrait peut combiner l'idée de «point culminant» et celle de «désagréable» ou «ridicule» et s'insérer parfaitement dans le contexte sans pourtant, du moins à notre avis, correspondre exactement au sens de *poanta* croate:

... a u tome i jest bila **poanta**, da me je taj nejasni zaključak... smotao kao udav... (str. 66)

... et c'était là le **comble**, la vague conclusion... m'a, comme un boa..., bien ligoté... (p. 44).

12. Un dernier exemple d'emprunt au français dont seulement une partie des acceptions initiales est passée dans le nouvel entourage linguistique est fourni par le verbe *charmer* sous la forme croatisée *šarmirati*. En croate, ce verbe n'a d'autre acception que celle que lui attribue RSR, à l'aide de la série de synonymes plus ou moins approximatifs que voici: «očarati, zanjati, ushititi, oduševiti, zadiviti, osvojiti, pribaviti simpatiju» (s. v. *šarm*), ce qui correspond parfaitement à «captiver par un attrait puissant; plaire par son charme; attirer, enjôler, ravir, séduire» (PR, s. v. *charmer* 3^o).

Dans le texte de Krleža, nous avons relevé deux cas où la traductrice a évité de reprendre le terme français croatisé, visiblement afin de contrecarrer toute ambiguïté éventuelle, ne jugeant probablement pas le contexte assez univoque pour qu'une interprétation autre que la sienne, d'ailleurs juste, ne soit possible.

Dans le premier cas, elle a opté pour le mot *séduire*, et dans le second, où *šarmirati* croate se rapproche, par son sens, de la définition suivante: «prendre, abuser par de belles paro-

les, des cajoleries, des flatteries (PR, s. v. enjôler), elle a trouvé la solution la plus simple dans l'emploi du verbe *prendre*:

Barutanski, *šarmiran* ovim simpatičnim i ugladenim mladim čovjekom... (str. 258)
 Baroutanski, *séduit* par ce sympathique et distingué jeune homme... (p. 232)
 ...nisam ja klerik prve godine, da bi me netko mogao *šarmirati* ovakvim vicevima... (str. 202)
 ...je ne suis pas un séminariste de première année pour me laisser *prendre* à de telles histoires... p. 177)

VI

Nous considérons qu'il y a extension de sens lorsque l'emploi de certains éléments lexicaux d'emprunt couvre, dans la langue emprunteuse, une frange supplémentaire de l'aire sémantique couverte par le sens générique ou par certaines acceptions spécifiques du terme initial. L'opération sémantique qui le permet est pratiquement celle de la synecdoque généralisante¹⁸, à cette différence près qu'ici, ce n'est pas une partie du référent qui est prise pour désigner le tout, mais que le référent tout entier, initialement seulement membre d'une classe donnée, devient le représentant, et son expression linguistique le dénominateur commun, de celle-ci.

1. Comme nous allons nous en rendre compte, l'extension de sens qui affecte un mot d'emprunt a le plus souvent pour point de départ le résultat d'une phase de restriction préalable. Ainsi, le mot français *adresse* ne désigne en croate jamais la qualité physique ou psychique que l'on sait, mais, si l'on néglige deux acceptions techniques et d'un emploi fort limité,¹⁹ seulement ce qui correspond à la définition du PR suivante: «indication du nom et du domicile d'une personne» (s. v. 1. adresse 1^o). Krleža étend ce sens du nom et du domicile à la personne elle-même, un peu à la manière dont, en français, on peut, par *une bonne adresse* indiquer «un bon restaurant» ou «un bon fournisseur» (PR, *ibid.*):

... da se eventualno stavi u dodir s nekim svojim pouzdanim *adresama* u gradu? (str. 292)

Le passage dont est tiré cet exemple est la description de la fuite d'un des héros du Banquet devant la menace qui

18. Cf. Groupe *μ*, pp. 102-103.

19. L'une au domaine de l'électronique et l'autre à celui de l'histoire politique (cf. RSR, s. v. *adresa* 2., et LJLZ, s. v. *adresa* 3.).

pèse sur sa vie, et il est bien évident que celui-ci, avant d'aller plus loin, essaie de trouver refuge auprès de ses amis, donc de se rendre à leur domicile. MME Sullerot-Begić ne pouvait évidemment pas reprendre le mot *adresse* dans le sens krlézien. Aussi a-t-elle choisi de préciser l'idée à laquelle s'étend le contenu de celui-ci au moyen du mot *ami*:

...prendre contact, éventuellement, avec des amis sûrs qu'il avait dans la ville? (p. 265)

2. Emprunté par le croate, le mot français *bal*, au sens de «réunion où l'on danse (de nos jours soit de grand apparat, soit populaire)» (PR, s. v. bal I), garde, en principe, ce sens générique, défini de la façon suivante «ples, igranka; priredba s plesom» (RSR, s. v. bal¹). Ce sens s'est maintenu, inchangé jusqu'à nos jours dans certaines régions grâce au terme correspondant emprunté, par d'autres voies, à l'italien (cf. ERHS, s. v. balati).

Ailleurs, concurrencé par les mots autochtones *ples* et *igranka*, et, dans le langage argotisant des jeunes par d'autres synonymes, *bal* a tendance à se spécialiser pour désigner en premier lieu «svečani ples» (RHSKJ, s. v. bal), c'est-à-dire «bal de grand apparat». Si l'on garde seulement le sème «svečani», le sens s'étend facilement et *bal* devient synonyme de «fête», ainsi qu'en témoigne le dicton *kad je bal, nek je bal (ibid.)*, signifiant à peu près «à la fête, il ne faut pas regarder à la dépense»,²⁰ et souvent pris dans un sens figuré.

De cette manière le contenu de *bal*, étendu sur le plan dénотatif, s'enrichit aussi des connotations liées eux contenus de certains lexèmes faisant partie de la classe dont il est, en quelque sorte, la généralisation. Ainsi, dans l'emploi ironique qu'en fait Krleža, lui sous-tendant une situation pénible et dangereuse, ce mot acquiert une valeur antiphrastique:

A vi ste bakfiš i još nikada niste bili na sličnom takvom balu? (str. 243)

La traductrice n'avait que l'embarras du choix et a, finalement, jeté son dévolu sur le mot *jouissance*, à côté duquel le PR aligne, en tant que synonymes de renvoi, «amusement, divertissement, liesse; fête»:

Vous êtes un agneau innocent, vous n'avez jamais été encore à pareille *jouissance*? (p. 216)

20. Cf. «Il n'est festin que des gens chiches» (Littre, s. v. festin).

3. Le substantif français *brillant* est passé en croate, sous la forme *briljant* ou, parfois *brilijant*, seulement au sens de «diamant taillé à facettes», le sens figuré, illustré par le PR au moyen de la citation suivante: «Vivement séduit par le brillant de l'esprit de Lucien. (*Balz.*)», ayant obtenu pour expression le dérivé *briljantnost* (cf. RHSKJ, s. v. briljantnosti).

Les lexicographes croates sont unanimes pour définir son sens en des termes qui rappellent ceux du PR, en admettant pourtant qu'il peut s'agir aussi de toute espèce de pierre précieuse, à condition d'être taillée à facettes, c'est-à-dire, d'être «montée en brillant ou brillantée» (Littré, s. v. brillant 6.): «dijamant (i dragi kamen uopće) naročito brušen za ukras» (RSR, s. v. briljant), «dragi kamen, obično dijamant, brušen na poseban način, s brojnim fasetama» (LJLZ, s. v. briljant). RHSKJ, signalant une extension encore plus large que celle que nous essayons d'établir, ajoute même: «dragi kamen uopće» (s. v. briljant).

Dans l'usage courant, cependant, *briljant* est devenu tout simplement synonyme de *diamant* en tant que bijou, qu'il soit taillé en brillant ou en rose, «en briolettes, pendeloques ou tables» (LU, s. v. briljant). Il n'y a que B. Franolić qui en fasse état en le traduisant tout simplement par 'diamant' (ME, p. 30). Comme nous allons le voir, Mme Sullerot-Begić, fait de même:

...zveket grivna i lanaca i nakita, blistanje **briljanata**.
(str. 264)

...tintement des colliers, des bracelets et des parures, scintillement des **diamants**. (p. 237)

4. Le croate a emprunté le mot *dame* avec la plupart des acceptions que celui-ci a en français, celles qu'il n'a pas transmises justifiant que le sens de sa forme croatisée, *dama*, puisse être considéré comme relativement restreint. Pourtant, une de ces acceptions, celle qui est décrite par le PR comme «personne adulte du sexe féminin, dans le langage courtois» (s. v. 1. dame) semble à son tour avoir acquis une étendue passablement plus large qu'elle ne l'a dans l'usage français, puisqu'elle peut désigner une femme en général dans des contextes où le français ne l'admettrait pas, ainsi qu'en témoignent les deux citations dont RHSKJ illustre sa définition N° 2: «ženska osoba (često u odnosu prema muškarcu): 'Svaki čas bi pokraj mene prošustala u bogatom odijelu koja dama u pratnji svoga kavalira. *Lesk. J. Čovjek u bijeloj perici... obujmio dominom ogrnutu damu. Desn.*'»

Parfaitement consciente de cette situation, la traductrice a donc respecté cette petite nuance et a rejeté le mot *dame* au profit de *femme* dans l'exemple que voici:

Bit će okružen mladim lijepim **damama**... (str. 158)

Il sera entouré de jeunes et jolies **femmes**... (p. 136)

Ajoutons qu'en croate, le contenu du mot *dama* peut être, sous certaines conditions, teinté d'une valeur connotative légèrement dépréciative, surtout dans le composé *animir-dama* (RSR, s. v. animir-dama), «entraîneuse, taxi-girl», et dans le syntagme *barska dama*,²¹ «id» ou même «prostituée opérant dans des boîtes de nuit», d'où peut-être une identification supplémentaire de *dama* et *femme*, basée sur un trait commun que l'on pourrait formuler comme «objet de l'intérêt sexuel de l'homme».

5. Le mot croate *dežuran*, qui peut à la fois fonctionner comme adjectif et, sous la forme définie, comme substantif,²² est un bel exemple d'extension de sens, et c'est pourquoi nous nous sommes permis de faire entrer dans notre corpus un exemple trouvé dans le tome III de l'édition du *Banket* dont nous nous servons.

Tandis que, en français, le syntagme *de jour* ne désigne que ce qui se passe «pendant le jour», ou ce qui a «lieu le jour» (PR, s. v. jour III), l'adjectif et le substantif croates s'appliquent au service qui a lieu à tel jour ou à telle heure, «... pa i preko noći» (RS, s. v. dežuran), c'est-à-dire «même la nuit», ou à la personne qui accomplit un tel service.²³

Ayant acquis une telle indépendance sémantique par rapport à l'expression française, indépendance appuyée d'ailleurs par l'existence et l'emploi courant des adjectifs *dnevni*, «diurne», et *noćni*, «nocturne», il n'est donc pas étonnant que ce mot ait atteint à un degré d'adaptation tel que d'autres dérivés croates en proviennent, à savoir le verbe *dežurati*, «être de service», le substantif *dežurstvo*, «tour de garde ou de service» (HSFR, s. v. dežurstvo), ainsi que le «substantif verbal neutre» (Meillet-Vaillant §§ 156 et 210) *dežuranje*, que l'on pourrait traduire comme «le fait d'être, le temps pendant lequel on est, de service ou de garde».

Vu que, dans l'exemple que nous allons citer, Krleža précise bien, en corroborant par là ce que nous venons d'exposer,

21. Assez courant, mais passé sous silence par les lexicographes.

22. Cf. «Dežurni... tvrdio je da su konji na paši. Horv. Bolje da ih tamo potražite, rekla je dežurna. Pol. 1958. (RHSKJ, s. v. dežuran).

23. Cf. Da nije (Mika) dežuran večeras? Srem. (RHSKJ. *ibid.*).

qu'il s'agit d'une personne qui est de service la nuit, il n'y avait d'autre possibilité pour la traductrice que de procéder exactement comme elle l'a fait:

... *dežurna noćna sobarica*... (str. 10, III)

... la femme de chambre **de service** cette nuit-là... (p. 312)

6. Parmi les ouvrages lexicographiques auxquels nous nous référons dans cette étude, seul RSR (*s. v.* *anturaža*) note l'emprunt français *entourage*, attesté dans l'oeuvre de M. Begović. Son sens y est défini de la manière suivante: «*okolina, društvo jedne ličnosti*», ce qui correspond à: «personnes qui entourent habituellement qqn, et qui vivent dans sa familiarité» (PR, *s. v.* *entourage* 2°).

Cependant, Krleža étend le contenu de ce mot en l'appliquant à un domaine plus large, celui qui est parfois couvert par le verbe français *entourer*, tel que celui-ci est employé dans des expressions du type *tout ce qui nous entoure* (Cf. PR, *s. v.* *entourer* 4°), se référant à une ambiance ou à une atmosphère créés soit par des personnes, soit par des choses qui se trouvent habituellement ou momentanément à un endroit et lui donnent un cachet particulier. A preuve la citation suivante, qui comporte, comme on va le voir, une définition en extension de l'idée que l'auteur exprime par le mot *entourage*:

Manjka tamo (na Trgu svetog Pavla) naš starinski, intimni, blitvinski **entourage**: strmi starinski blitvinski krovovi, visoki barokni prozori..., balkoni, glave na prozorima i balkonima, zastave, zvona... (str. 270)

Il est donc bien compréhensible que la traductrice ait dû partir de cette définition et non pas du mot même, pour chercher l'expression française la plus conforme à l'idée de Krleža et la plus ajustée au développement de celle-ci, telle qu'elle se poursuit dans le texte. Elle l'a trouvée dans une des acceptions du mot *décor*, à savoir: «aspect extérieur du milieu dans lequel se produit un phénomène, vit un être» (PR, *s. v.* *décor* 3°), cette acception étant elle aussi considérée comme développée par extension à partir du sens initial. En même temps, pour préparer en quelque sorte, nous semble-t-il, ses lecteurs au fait qu'elle allait recourir à cette acception, Mme Sullerot-Begić a jugé bon d'introduire une précision supplémentaire, sous la forme du mot *vie*, dont l'équivalent ne figure pas dans le texte original:

Ce qui manque devant Saint-Paul, c'est notre **vie**, le **décor** blithuanien: vieux toits escarpés, hautes fenêtres baroques..., balcons, têtes aux fenêtres et aux balcons, drapeaux, cloches... (p. 243)

7. Sauf dans quelques acceptions techniques et plus ou moins spécialisées, l'emprunt au français *garnitura* garde en croate le sens général de *garniture*, tel que celui-ci est défini dans la plupart des dictionnaires du français contemporain. Le PR, par exemple, en donne la définition suivante: «ce qui peut servir à garnir une chose, compléter, orner une chose», LU: «ce qui est mis pour garnir, compléter, orner une chose» et Bordas, plus succinctement: «ce qui sert à garnir». Tout cela correspond à la première partie de la définition donnée par ME (p. 69) à la forme croatisée: «ce qui sert à garnir, orner, embellir».

Disons en passant que celui des sens du mot français que le PR fait précéder d'une marque d'usage précisant qu'il s'agit d'un emploi courant: «ce qui remplit, accompagne, en cuisine» et que Bordas définit de façon explicite: «garniture de bifteck (ou d'un autre plat de viande) est l'ensemble des légumes et condiments dont on garnit et pare avant de servir», est rendu en croate par l'emprunt à l'allemand *garnirung* (cf. RSR), ce dernier, contrairement à son emploi croate, n'étant pas confiné exclusivement dans le domaine culinaire (cf. MFL, s. v. Garni).

A partir du sens général noté ci-dessus, le contenu de *garnitura* semble s'organiser autour de la notion d'«ensemble» ou d'«assortiment», telle que nous la trouvons dans ces définitions de LU: «assortiment complet» et «ensemble des pièces...» (s. v. garniture), ainsi que dans Littré: «assortiment complet de quelque chose que ce soit» (s. v. garniture 8.). De son côté, RSR développe sa définition dans ce sens: «1. niz predmeta; namještaj, oprema (npr. garnitura za čaj, za brijanje): 2. skup željezničkih vagona spreman za polazak, i uopće skup strojeva koji spadaju zajedno (npr. vršaća garnitura); 3. potpun broj odjevnih predmeta...»

L'un des ensembles pour la désignation desquels *garnitura* est d'un emploi très courant en croate est celui que forment des meubles de même type ou de même style, généralement groupés pour former une unité d'aménagement de l'habitation, ce qui nous paraît analogue, toutes proportions gardées, à la définition de Littré que voici: «meubles d'une chambre, et plus spécialement l'intérieur et l'entourage d'un lit» (s. v. garniture 1.).

Dans l'exemple suivant, tiré lui aussi du tome III, Krleža emploie ce mot exactement dans le sens que nous venons d'indiquer:

Da (Nielsen) pati od alergije protiv salonske **garniture** Louis XV, to nije nikakva tajna. (str. 13, III)

Il s'agit donc bien d'une «réunion de pièces de mobilier allant ensemble» (PR, s. v. 2. ensemble 3°). Mme Sullerot-Begić n'a évidemment pu utiliser ni pareille périphrase — précise, certes, quant au sens — sans nuire au style de sa traduction, ni un mot tel que *ensemble*, trop polysémique et, par conséquent, prêtant à confusion. Elle s'est donc contentée de traduire *garnitura* par *meubles*, sans plus:

Cette allergie de Nielsen envers les **meubles de salon** Louis XV n'était pas un mystère. (p. 314)

Mais *garnitura* a connu un développement indépendant de ses acceptions françaises là où ce mot s'applique, en croate, au domaine des personnes, signifiant alors ce que ME définit de la façon suivante: «groupe d'hommes unis (équipe)» (p. 69) et RHSKJ, plus spécifiquement: «*fig. smjena, radna grupa; sportska grupa; grupa vodećih*» (s. v. *garnitura* 2.).

Nous avons relevé quatre exemples où le mot *garnitura* apparaît porteur de ces acceptions nouvelles par rapport au contenu de son prototype français, et avons pu constater qu'à chaque fois, la traductrice a trouvé une solution différente.

Dans un dialogue qu'a engagé Baroutanski avec un de ses domestiques, le sens de *garnitura* est bien «*smjena, radna grupa*», c'est-à-dire «groupe, équipe de travail, relève»:

- A gdje ti radiš?
- U drugoj **garnituri**, Ekscelencijo. Ja spadam u takozvanu drugu **garnituru**. (str. 248)

Profitant peut-être de la répétition du mot *garnitura* dans l'original, Mme Sullerot-Begić en donne à cet endroit une traduction pour ainsi dire double, l'une générique et l'autre spécifique, réussissant de cette manière à couvrir par les deux expressions le contenu entier du mot croate tel qu'il est mis à contribution chez Krleža:

- Où travailles-tu?
- Dans le second **groupe**, Excellence. J'appartiens à ce qu'on appelle le **service** en second. (p. 220)

Passé dans le jargon politique, *garnitura* désigne une équipe dirigeante. Décrivant un Ministre de l'Intérieur, Krleža emploie ce mot dans cette acception.

...gospodin Gdanjski spada u onu **garnituru**, za koju se misli, da je **garnitura** bijelih, čistih, patriotskih ruku. (str. 262)

Cette fois, c'est le mot *équipe* qui rend l'idée de *garnitura*, mais mis entre guillemets pour faire savoir au lecteur, c'est du moins ce que nous supposons, qu'il ne s'agit pas d'une équipe quelconque et, probablement, pour l'inciter à induire du contexte la précision nécessaire. Contrairement au cas précédent, la version française ne tient cette fois pas compte de la répétition du mot *garnitura* dans la phrase de Krleža:

...monsieur Gdanjski fait partie de cette «*équipe*» qui est censée avoir de pures et patriotiques mains blanches. (p. 235)

Le contexte du troisième exemple renvoie aussi au domaine politique, mais il n'est pas très facile de dire si le mot *garnitura* y a exactement le même sens que précédemment:

U «Ritzu»... skupila se masa blatvijskih umova, pera, političkih imena, iz različitih političkih **garnitura**, u bogatoj skali blatvijske parlamentarne politike. Elita i krema od kreme. Od desnih liberala, preko vjerskih agraraca do Petras-Doderisove grupe «Kalakalis»... (str. 311/312)

Du fait qu'il s'agit là d'une assemblée constituée en partie par la fine fleur des structures politiques d'un pays, on pourrait conclure qu'il y est question des représentants les plus distingués des équipes dirigeantes de différents partis. Immédiatement après, Krleža évoque l'extrême hétérogénéité du parlement de ce pays, et c'est sans doute ce qui a prévalu dans l'interprétation du sens de *garnitura* que Mme Sullerot-Begić a choisi à cet endroit, lui substituant dans sa version le mot *groupement*, sans qualificatif politique, ayant probablement jugé celui-ci superflu, vu le contexte:

Au Ritz... s'est rassemblée la foule des grands esprits et des noms politiques blathuaniens appartenant à divers **groupements**, selon la gamme très riche de l'accordéon parlementaire blathuanien. L'élite, la crème des crèmes, des libéraux de droite, en passant par les agrariens gouvernementaux, jusqu'au groupement Kalakalis de Petras—Doderis... (p. 284/285)

On voit que le même mot *groupement* traduit non seulement *garnitura* mais aussi le mot croatisé *grupa*. Il faut pourtant noter que, dans l'usage croate, le premier ne pourrait jamais figurer à la place du second et que **garnitura* «*Kalakalis*» est impossible.

L'idée de «groupement» est développée en «ensemble de personnes partageant la même option politique» dans la phrase suivante:

... uvažite to, da je to naša «napredna» *garnitura*. (str. 328)

Etendant le sarcasme krlézien, manifesté au moyen de la mise entre guillemets de l'adjectif «*napredan*», au substantif même que celui-ci qualifie, Mme Sullerot-Begić traduit ce dernier par *coterie*, dont le PR précise la valeur souvent péjorative (s. v. *coterie*):

... n'oubliez pas qu'il y a là... toute la *coterie* qui se targue de «progressisme». (p. 300)

8. Le mot français *gage* a été emprunté par le croate dans la forme du singulier mais avec un sens qui est une extension de celui qu'a en français la forme plurielle.

Certes, LSR note aussi le sens «*zaloga, jamstvo*» (s. v. *gaža*) c'est-à-dire «dépôt, garantie», mais il est le seul à le faire, les autres lexicographes yougoslaves se contentant de définir *gaža* comme synonyme du mot croate *plaća*, «salaire», en ajoutant quelquefois une précision du type «*mjesečna plaća*» (RHSKJ, s. v. *gaža*).

D'ailleurs, le même LSR continue, dans sa définition, en les termes suivants: «*plata, stalna nagrada, stalna zarada*».

Si, dans l'usage français contemporain, *gages* désigne le «salaire d'un domestique» et, dans certaines expressions, le fait d'être payé par quelqu'un pour «quelque activité ou service» (PR, s. v. *gage* II), Littré nous informe que, à côté du sens «salaire d'un capitaine de navire, d'un matelot» (s. v. *gage* 8.), «*gages* se disait autrefois du payment que le roi ordonnait par an aux officiers de sa maison, aux officiers de justice et de finance» (s. v. *gage* 9.).

On constate donc que l'emploi de ce mot a été, depuis, considérablement rétréci, sans doute pour des raisons distributionnelles, étant donné la richesse du paradigme français qui se laisse ramener au dénominateur commun «rétribution». En croate, où le paradigme correspondant n'est pas aussi diversifié (on pourrait même parler d'une pauvreté relative en comparaison de la série synonymique française) son contenu a suivi

la direction opposée et s'est étendu à d'autres domaines. Bien sûr, il n'a jamais acquis le même droit de cité que le mot vernaculaire *plaća*, mais c'est là une question de stylistique que nous ne voulons pas entamer ici. Bref, *gaža* devenu synonyme de *plaća* au sens général de ce dernier, la façon la plus simple de le traduire dans l'exemple suivant était exactement celle de Mme Sullerot-Begić:

...čovjek, prosječan blitvinski inteligent... za mjesečnu **gažu** od dvije i pol hiljade blitvinskih leja... spreman je kušovati²⁴ s podvijenim repom do groba. (str. 70)²⁵

...un homme, un intellectuel blithuanien moyen... est prêt, pour un **salaire** mensuel de deux mille cinq cents lei blithuaniens à ramper la queue basse jusqu'au tombeau! (p. 48)

9. Alors que certains dictionnaires français notent le mot *gobelin* en tant que nom commun au sens de «tapisserie provenant de la manufacture des Gobelins» (PR, s. v. gobelin), d'autres le passent sous silence (p. ex. Bordas), ou, encyclopédiques qu'ils sont, consacrent un article à l'histoire de la manufacture nationale des Gobelins, sans pourtant mentionner l'appellatif (p. ex. LU).

En revanche, le nom propre des Gobelins intéresse peu les lexicographes yougoslaves, et celui-ci figure soit dans des ouvrages de référence hautement spécialisés (p. ex. ELU), soit, dans d'autres, mais à titre d'indication étymologique de l'appellatif (p. ex. RSR, LSR). Celui-ci y est invariablement défini, indépendamment de la manufacture dont, par exemple, RHSKJ ne fait même pas mention, en des termes qui, à la fin, renvoient à *tapiserija uopće*. Les définitions de *tapiserija* correspondent, à leur tour, à «ouvrage de dame à l'aiguille, dans lequel un canevas est entièrement recouvert par des fils de laine, de soie» (PR, s. v. tapisserie 3°).

Pleinement consciente de ce qu'un *goblen*, tel qu'on le trouve dans bon nombre de maisons yougoslaves, n'a rien à voir avec la manufacture du même nom, la traductrice lui a judicieusement substitué le terme *tapisserie*, plus général:

Vise skupocjeni... brokati i **gobljeni** s balkona. (str. 204)
Tapisseries et brocarts précieux décorent les balcons. (p. 179)

24. Nous consacrerons quelques remarques à ce mot plus tard (v. VII, 3).

25. Il est peut-être intéressant de faire remarquer au passage que RHSKJ cite, pour illustrer l'emploi du mot *gaža*, justement cette phrase de Krleža.

Il faut tenir compte aussi de ce que, dans l'usage croate courant, il s'est établi entre *goblen* et *tapiserija* quelques traits oppositifs qui relèvent du type de dessins et des dimensions de l'ouvrage. Généralement, un *goblen* reproduit quelque peinture qui, par son traditionnalisme ou par un motif plus ou moins doucereux, satisfait le goût naïf d'un public très large, alors qu'une *tapiserija* contient une connotation d'originalité artistique et, avec une certaine vogue récente, de modernisme. Un *goblen* est en règle plus petit qu'une *tapiserija*²⁶ et est le plus souvent encadré tandis qu'une *tapiserija* forme un panneau décoratif sans cadre.

Cependant, Krleža donne au mot *goblen* le sens de «tapisserie» tout court lorsqu'il dit ci-dessus, s'il nous est permis de traduire son texte littéralement, à la différence de la traduction de Mme Sullerot-Begić: «Tapisseries et brocards pendent des balcons».

Cela devient encore plus évident dans l'exemple suivant, où l'écrivain insiste sur les grandes dimensions des ouvrages qu'il appelle, une fois de plus, de la même manière que dans l'exemple précédent, nonobstant leur provenance:

...svjetlost ogromnih svijećnjaka iz vestibula okićenog večeras ogromnim skupocjenim flandrijskim **goblenima**... (str. 116)

...les immenses candélabres du vestibule, paré ce soir-là d'immenses **tapisseries** flamandes de grand prix... (p. 96)

10. Dans ses acceptions concrètes, *kontura* croate correspond presque point par point à la définition 1^o que le PR donne du *contour* français, à savoir: «limite extérieure d'un objet, d'un corps». RSR explique *kontura* au moyen des synonymes «obris, osjenak», tout en élargissant sa définition par les spécifications techniques que voici: «skica predmeta; grafički prikaz obrisa nekog predmeta» (s. v. kontura). RHSKJ le définit d'une façon plus générale: «glavne crte predmeta koje stvaraju predstavu o njegovu obliku, oblik» (s. v. kontura).

Cependant, dans l'usage croate courant, *kontura* peut s'appliquer non seulement à l'aspect des objets ou des formes vivantes, mais aussi à celui que peut prendre l'évolution de certaines situations, de certains événements. Il faut noter que cet emploi n'est pas attesté par les ouvrages lexicographiques auxquels nous nous référons dans la présente étude. Et pourtant, dans la phrase suivante, Krleža se sert de ce mot pour marquer un stade précis des agissements des détracteurs du héros du Banquet:

26. Cf. ELU (s. v. tapiserija): «velikih je dimenzija».

Kad je bio zazvonio telefon i kada je doktor Nielsen čuo Georgisov nervozan smijeh, onoga trenutka bilo mu je jasno, da stvar poprima ozbiljne **konture**. (str. 61)

C'est donc d'«aspect général que prend une évolution» (PR, s. v. tournure) qu'il s'agit, et c'est justement le terme dont le sens est défini de cette façon qui, dans la version française, remplace *kontura* croate:

Lorsque le docteur Nielsen avait entendu au téléphone le rire nerveux de Georgis, il avait compris que les choses prenaient une **tournure** sérieuse. (P. 39)

11. L'acception du mot *limousine*, considérée par le PR et Bordas comme vieillie, respectivement, «type d'automobile, grande conduite intérieure (six places)» et «automobile de sport», est celle que l'on trouve en croate, portée par la forme *limuzina*, mais étendue d'une façon qui permet à B. Klaić de la définir aussi comme «svaki elegantni automobil» (RSR, s. v. limuzina). Contrairement à la plupart des changements sémantiques passés en revue jusqu'ici et pour lesquels un stade préalable pourrait être mis sur le compte de l'allemand jouant, très souvent, le rôle de langue intermédiaire entre le français et le croate, voilà un cas où cela ne semble pas plausible. A preuve cette définition de MW: «*Limousine* geschlossener Personnenkraftwagen; Ggs. Kabriolett» ou celle de MFL: «Kraftwagen (Motorboot) mit festen Verdeck» (s. v. Limousine).

Rien là qui signifierait quoi que ce soit de luxueux. Par contre, à côté de la définition relative à un type ancien d'automobile aux caractéristiques bien précises, WNWD (s. v. limousine) dit ceci: «any large, luxurious sedan» et s'accorde, pour ce qui est du trait «luxueux», avec la définition non seulement de RSR (cf. ci-dessus), mais aussi avec celle de RSHKJ: «zatvoren putnički automobil, obično raskošnije izrade».

Ajoutons que, loin d'être vieilli, l'emploi de *limuzina* est très courant en croate, à tel point que le langage argotisant des jeunes a transformé, selon les procédés qui lui sont propres, sa forme standard en *limka*.²⁷

Bien que l'époque où Krleža a placé le déroulement du Banquet soit bien antérieure à la nôtre et que, partant, il se puisse que les automobiles de ses personnages fussent en effet des *limousines*, c'est-à-dire des «coupé(s) comportant des glaces de custode et un tendelet qui prolongeait le toit, avec des portières avant sans glaces» (LU, s. v. limousine), la tra-

27. Non attestée, du moins à notre connaissance.

ductrice a penché pour l'acception croate et a employé le mot *automobile*, porteur du concept générique, en sacrifiant la qualité «de luxe», spécifique:

...čekali (su) pod krovom svojih **limuzina**... (str. 120)
... (ils) avaient... attendu sous le toit de leurs **automobiles**.
(p. 100)

Pourtant, là où le texte original précise explicitement la qualité spécifique du véhicule:

...ili čak čitava **luksuzna limuzina** na privatnu dispoziciju... (str. 317)

elle ajoute encore un adjectif (*belle*), pour bien marquer qu'il ne s'agit pas d'un tacot quelconque:

...ou même une **belle automobile de luxe** dont on dispose à son gré... (p. 290)²⁸

12. L'emprunt au français suivant présente un degré de généralisation de sens beaucoup moins évident que le plupart des exemples précédents, à l'exclusion cependant du mot *dame*. Si l'on se fie aux définitions de nos ouvrages de référence, les contenus du terme *masser* et de son adaptation croate *masirati* se recoupent de façon remarquable dans l'acception que le PR définit ainsi: «frotter, presser, pétrir avec les mains ou à l'aide d'appareils spéciaux, dans une intention thérapeutique ou hygiénique» (s. v. 2. masser), et RSR: «vršiti masažu; trljati, trti tijelo» (s. v. masirati 1.). De son côté, masaža est «sistem mehaničkog djelovanja (npr. trljanje, glađenje, lupkanje, protezanje itd.) na različite dijelove tijela u svrhu liječenja, stvaranja dobre kondicije i sl.» (s. v. masaža) et «gnječenje, potresanje...» (LJLZ, s. v. masaža), correspondant pour les manoeuvres énumérées à «claquement, effleurage, friction, hachure, percussion, pétrissage, pincement, pression, tapotement, vibration» (PR, s. v. massage).

28. Ce passage à peine rédigé, il nous est tombé sous la main un numéro de **Paris-Match**, où nous lisons ceci: « — Les voitures sans chauffeur, c'est derrière, dans la rue. — Merci, m'sieur l'agent... Je fais donc le tour et je reviens à pied. Je repasse devant le garde-chiourme avec l'air le plus digne que je puisse trouver, et je traverse la cour en faisant crisser le gravier, non pas sous les pneus de ma souple limousine, mais sous le cuir de mes souliers Dior.» (Extraits de «Vous avez vu le pilote? C'est une femme!», par Danielle Decure, **Paris-Match** N° 1707, 12 fév. 1982, p. 8). Cela voudrait-il dire que le sens qu'a *limousine* en anglais et en croate gagne du terrain en France de nos jours?

Pour des raisons d'ordre sans doute distributionnel, lorsqu'une de ces manoeuvres est exécutées afin de «faire absorber un médicament par la peau» (PR, s. v. friction), l'usage français préfère le terme plus spécifique de *frictionner*, comme le prouve cette citation qui illustre la définition du PR citée tout à l'heure: «Il fallait me frictionner à l'eau de Cologne. (Radiguet)».

A côté du verbe *trljati*, qui entre souvent dans de telles combinaisons, le croate peut indifféremment employer aussi le verbe *masirati*: *masirati rakijom*, c'est-à-dire «frictionner à l'eau de vie».

Mme Sullerot-Begić a parfaitement senti cette différence entre les deux usages, en traduisant le verbe employé par Krleža au moyen du verbe français *frictionner*:

...čovjek se mora... **masirati** naročito kolonjskom vodom... (str. 171)

...il faut... se **frictionner** avec une eau de Cologne spéciale... (p. 147)

13. *Rafiniran*, forme croatisée de l'adjectif français *raffiné*, morphologiquement dérivée à partir du modèle allemand (cf. II, 9) est employé tout d'abord pour désigner la qualité d'un produit obtenu ou traité par raffinage: «pročišćen, očišćen, izbistren» (RSR, s. v. rafinacija), et ensuite, dans les domaines non-techniques de l'univers sémantique, celle de ce «qui est d'une extrême délicatesse, témoigne d'une recherche ou d'une subtilité remarquable» (PR, s. v. raffiné), ainsi que l'indiquent des synonymes pouvant le remplacer en croate, tels que «profinjen, ugladen; istančan, izoštren...; izvještačen, pretjeran» (RSR, *ibid.*).

Cependant, cette idée de subtilité ou même d'un certain type d'habileté, reçoit en croate, dans la plupart des cas où elle caractérise une personne, une nuance de sens de plus, celle de «rusé» (cf. RSR: «prepreden, lukav, dosjetljiv, dovitljiv», *ibid.*), avec, très souvent, une connotation négative, dont, il est vrai, les lexicographes ne font pas état explicitement, mais que Krleža, lui, met à profit en décrivant le caractère, machiavélique et dangereux, selon ses détracteurs, d'un des personnages du Banquet en termes suivants:

A ako se ne varam, za tim mladim Jensenom izdana je tjeralica. On je bio upleten u pokušaj atentata kod «Boule Blanche»... Taj Jensen iz «Boule Blanche», to je jedna **rafinirana**, opasna, prepredena ličnost. (str. 64)

Pour rendre la notion, d'une part élargie et, de l'autre, connotativement renforcée, que véhicule, dans le contexte, l'adjectif *rafiniran*, la traductrice a procédé à une opération complexe, en substituant à celui-ci tout d'abord l'adjectif français *rusé*, en faisant ensuite de telle sorte que l'adjectif précède le substantif qu'il qualifie et, finalement, en remaniant quelque peu le reste du passage:

Mais, si je ne m'abuse, un mandat d'arrêt a été lancé contre ce jeune Jensen! Il a été impliqué dans une tentative d'attentat à la Boule Blanche... Ce Jensen de la Boule Blanche, c'est un **rusé** personnage, un fourbe dangereux! (p. 42)

Mais, ce n'est pas le seul endroit du livre où Krleža emploie cet emprunt au français en étendant son contenu au-delà de ce qu'englobe le sens de son prototype. A peine deux pages avant le passage que nous venons d'examiner, nous relevons un superlatif de l'adjectif croate:

Ptice imaju mnogo **najrafiniranih** briga. Tu su mačke, jastrebovi, djeca, vjetrovi, kiše, uopće klimatske neprilike. (str. 62)

Il est évident, du moins si l'on en juge d'après le contexte, que le sens du mot n'y est pas celui que nous avons signalé plus haut. Ici, il se voit enrichi d'une idée de complexité, voire des difficultés qui découlent de celles-ci et de la subtilité nécessaire pour les résoudre. C'est dans le contenu de l'adjectif *délicat*, là où celui-ci est appliqué pour désigner ce «dont la subtilité, la complexité rend l'appréciation, la compréhension ou l'exécution difficile» (PR, s. v. délicat 4^o), que Mme Sullerot-Begić a trouvé peut-être le meilleur moyen de traduction:

Les oiseaux connaissent maints soucis, des plus **déliçats**: les chats, les oiseaux de proie, les enfants, les vents, les pluies, toutes les intempéries... (p. 40)

14. *Rutina* croate garde bien le sens de son prototype français: «robovanje uvedenoj šabloni, ustanovljenim pravilima i navikama, uobičajenom, redovitom toku ili postupku, stalnoj kolo-tečini...» (RSR, s. v. rutina) ce qui correspond aux définitions du PR suivantes: «habitude d'agir ou de penser toujours de la même manière, avec qqch. de mécanique et d'irréfléchi; l'ensemble des habitudes et des préjugés établis, considérés comme faisant obstacle à la nouveauté, à la création et au progrès» (s. v. routine). Cependant, le mot croatisé a un sens de plus, dérivé certes du premier, mais qui est une extension

évidente par rapport au prototype: «spretnost, izvježbanost, iskustvo, vještina, vičnost» (RSR, s. v. rutina), sens que ME formule de façon succincte ainsi: «habileté, facilité, due à une longue pratique» (p. 178)

Cette extension de sens du radical se reflète bien entendu dans les dérivés. De cette manière, l'adjectif *rutiniran*, en plus de ce qui peut être défini comme «qui agit par routine, se conforme à la routine» (PR, s. v. routinier), signifie en outre «spretan, vješt, vičan, izvježban, iskusan, prekaljen» (RSR, s. v. rutiniran). Ainsi, dans le passage du Banquet suivant, la traduction de cet adjectif qui se rapproche le mieux du sens croate est exactement celle de Mme Sullerot-Bégić, qui a eu recours à l'adjectif français *expérimenté*:

...otac se Bonaventura superiorno nasmiješio, kao što se smješkaju ljudi, kad im se stavlja u izgled posao, koji nije baš toliko unosan te bi obezglavio **rutiniranog** dušebrižnika... (str. 175)

...le frère (sic!) Bonaventure a eu le sourire supérieur comme en ont les gens auxquels on annonce un travail qui n'est pas assez lucratif pour risquer de faire perdre la tête à un directeur de conscience **expérimenté**... (p. 151)

Expérimenté, cela veut dire aussi, quelquefois, adroit et souple, sinon même fin et rusé. C'est pourtant cette dernière nuance de sens étendu du substantif *rutiner* qui a amené la traductrice à lui substituer la lexie *vieux renard*, au lieu de *routinier* possible:

...osjetivši (otac Bonaventura), kao stari **rutiner**, da se je sada otvorila najbolja prilika... (str. 203)

En **vieux renard**, il (le père Bonaventure) sentait que c'était là une excellente occasion... (p. 178)

15. Un processus double, la restriction d'abord et l'extension du sens retenu ensuite, a marqué, à l'instar de la plupart des éléments lexicaux étudiés jusqu'ici, l'adoption et l'adaptation par le croate du mot français *suite*. Voici comment RSR définit l'acception courante de cet emprunt: «protioci istaknute ličnosti; pratnja» (s. v. svita), ce qui correspond à cette définition du PR: «personnes qui se déplacent avec une autre dont elles sont les subordonnées» (s. v. suite II, 1^o). Une équivalence de signification se laisse constater aussi dans l'emploi du mot selon la terminologie musicale: «muzičko djelo sastavljeno od uzastopnih samostalnih pijesa, povezanih jedinstvenom zamislom» (RSR, *ibid.*) traduit presque parfaitement l'acception musicale de *suite* en français: «composition musicale faite de plusieurs pièces de même tonalité» (PR, s. v. suite II, 6^o).

Une troisième acception du mot en croate, d'un emploi technique, celle que lui attribue RSR en la faisant précéder de l'abréviation *geol.*, à savoir: «skup različitih slojeva rudnih vrsta, povezanih zajedničkim imenom, starošću, svojstvima» (*ibid.*) est sans doute une spécialisation du sens, plus général, défini par Littré comme «choses de même espèce rangées selon l'ordre des temps ou des matières» (s. v. suite 10.).

L'extension de sens que nous notons dans le langage de Krleža se manifeste dans la première de ces trois acceptions:

Njena Ekscelencija pred čitavom **svitom** svojih gostiju... nije izgubila prisutnost duha... (str. 264)

Il est difficilement concevable que des invités constituent la suite de leur hôte, aussi éminent que celui-ci puisse être. En effet, il ne s'agit là que d'une *assemblée* de personnes, réunies «en même lieu pour un motif commun» (PR, s. v. *assemblée*):

Devant l'*assemblée* des invités, elle (son Excellence) n'a pas perdu sa présence d'esprit. (p. 237)

Il n'est peut-être pas sans intérêt de noter au passage que dans l'article que ARj consacre au mot *svita* et où celui-ci est expliqué au moyen du terme «pratna», figure, parmi d'autres citations qui attestent son emploi, celle-ci: «Svi od njegove svite (družine). Pravdonoša (1851)». Ce que le terme *družina*, «compagnie, bande, troupe» (HSFR, s. v. *družina*) y traduit le mot *svita* nous fait supposer que l'extension de sens en question n'est peut-être pas due exclusivement à Krleža. Toutefois, comme nous n'avons pas eu l'occasion de vérifier si le contexte de cette brève citation confirme une telle supposition, nous ne pouvons pas aller au-delà d'une simple conjecture.

Etant donné que, en français, *suite* peut désigner aussi des «domestiques qui accompagnent leur maître» (PR. s. v. suite II, 1^o) et que, dans le passage qui va suivre, c'est encore des invités qu'il s'agit, la substitution d'*escorte* à *svita* lève toute possibilité de malentendu, — minime, il est vrai — grâce au contexte:

— Bravo, Vanini... grandseigneurski je pljesnuo dlanovima maestro Rajevski, izvolite samo dalje, gospodo, ne dajte se smetati, molim, a onda je mekanom i savitljivom gestom učinio dubok poklon pred svojom **svitom** i pokazavši joj rukom put do svoga atelijera zaputio se na čelu te male povorke... (str. 154)

— Bravo, Vanini ... Le maître Račevsky applaudissait en grand seigneur. — Mais continuez, messieurs, ne vous dérangez pas, je vous prie. — D'un geste moelleux et souple, il s'inclina profondément devant son escorte, dont il prit la tête en lui indiquant de la main le chemin de son atelier ... (p. 132)

(A suivre)

SUDBINA FRANCUSKIH POSUĐENICA U FRANCUSKOM PRIJEVODU «BANKETA U BLITVI» MIROSLAVA KRLEŽE

Rad je posvećen proučavanju načina kako se francuski leksički elementi iz Krležina **Banketa u Blitvi** prenose u francuski prijevod djela. Francuske riječi i izrazi koji nisu ušli u hrvatski ili srpski sistem ulaze u prijevod automatski, dok asimilirane posuđenice zahtijevaju razne tipove pravopisnih, morfoloških i sintaktičkih preinaka. Pravi prevodilački postupci nužni su kod onih mnogobrojnih posuđenica koje su se toliko udaljile od izvorišnog sistema da u slučaju automatskog ponovnog pofrancuženja ne bi imale istu značenjsku vrijednost kakvu su stekle u novom jezičnom sistemu. Zbog toga moraju biti zamijenjene sasvim drugačijim francuskim elementima. Za supstituciju postoje morfološki, sintaktički i semantički razlozi.

Funkcionirajući u hrvatskom ili srpskom morfosintaktičkom sistemu, mnogi posuđeni elementi francuskog leksika mijenjaju značenje i u prijevodu na francuski moraju biti supstituirani. Na semantičkom planu supstituciju uzrokuju proširena i sužena značenja posuđenica.

